



Herbe et
prairies

Légumineuses
fourragères

En bref

- 81 vaches Holstein
- 2,4 UMO
- 131 ha de SAU
- 477 000 l de lait vendus
- Bio

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

99 %

« Le trio gagnant : pâturage tournant, prairies multi-espèces et luzerne »

Vincent Hue
EARL des Tilleuls



Vincent Hue, éleveur laitier à la tête d'un troupeau de 90 vaches laitières en bio, cultive l'autonomie au sens large. C'est tout naturellement qu'il a mis en œuvre une série de leviers pour se défaire de la dépendance aux concentrés azotés et rester en cohérence avec ses valeurs.

LES OBJECTIFS DE L'ÉLEVEUR

- « Avoir et proposer un niveau de vie et un confort de travail optimal pour moi, mes salariés et mes collaborateurs. »
- « Optimiser sans augmenter la taille de ma structure. »
- « Maintenir une productivité convenable des vaches. »
- « Avoir et être une exploitation avec un impact environnemental le plus neutre possible. »
- « Avoir une autonomie de décision. »

L'EXPLOITATION EN BREF

- Un exploitant (Vincent Hue), un salarié et 0,4 apprenti.
- 81 vaches Holstein – 477 139 litres/an – 5 891 litres/VL/an à 41,3 g/l de taux butyreux et 31,8 g/l de taux protéique.
- Ration type : herbe + 4 kg maïs grain épis + 1 kg céréales
- 131 ha de SAU dont 40 ha à 2 km et 55 ha à 5 km.
- L'exploitation est en Bio depuis 2014.

L'HISTOIRE

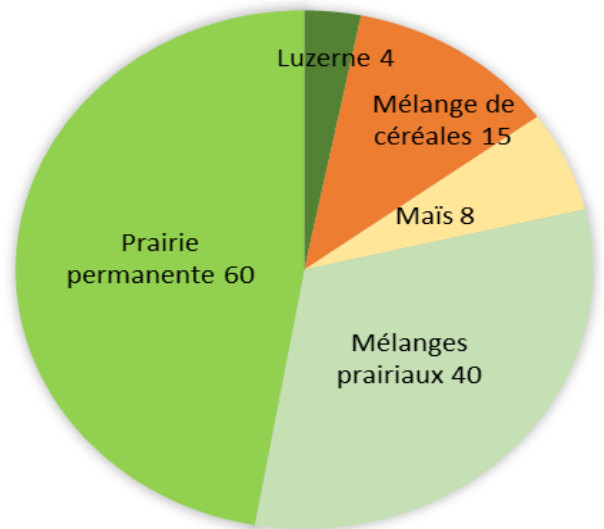
Un besoin d'autonomie de décision

Vincent s'est installé à 29 ans en 2003 avec la reprise de la ferme familiale. Au départ, il y avait 90 hectares et 430 000 litres de lait avec Benoit, le salarié à temps plein.

Dès son installation, Vincent s'est engagé dans les groupes lait et culture, pour comparer et faire progresser ses marges.

Vincent a suivi une formation à la conversion bio en 2008 et a converti l'exploitation au bio en 2014 lorsque la laiterie a été trouvée.

Répartition des cultures
(en hectares)



LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Un pâturage tournant et une qualité des prairies suivie de près

Le pâturage se déroule de mars à novembre sur des paddocks de 1ha avec un temps de présence d'1,5 à 2j. L'objectif est d'atteindre 100% de pâturage à partir du mois d'avril pour pouvoir fermer les silos. Afin de maintenir un niveau de productivité convenable, 5 à 10 % de la surface totale est renouvelée chaque année.

Pour ne pas affecter ses stocks, monsieur Hue n'hésite pas à faucher ses prairies dès la montée à l'épi (même si ce sont de petites surfaces). En réalisant beaucoup de vèlages d'automne, cela lui permet de limiter la présence des vaches sur les prairies en été et donc de limiter la dégradation des pâtures. L'été, la surface accessible est limitante au moment du creux de la pousse de l'herbe et ainsi, les nombreuses vaches taries à cette époque vont pâturer sur un autre site.



La création de parcelles de fauche pour augmenter les stocks

En implantant des prairies de ray-grass anglais, de trèfles blanc et annuels (trèfle d'Alexandrie, incarnat), de fétuque et de trèfle violet sur quatre ans avec un objectif de quatre coupes par an, cela permet à l'exploitation d'obtenir des fourrages stockés de bonne qualité du fait d'une fauche même s'il y a peu de volume sur pied. La fauche précoce permet une valeur protéique élevée et les mélanges prairiaux assurent une robustesse et une résilience aux prairies.



De la luzerne pour valoriser des déficits hydriques

Une implantation de quatre hectares de luzerne avec un minimum de quatre coupes par an permettent à l'EARL des Tilleuls de sécuriser leur autonomie protéique, mais également la production de fourrage lors des périodes séchantes. Leur objectif est d'augmenter la surface de luzerne à dix hectares, afin de s'adapter aux périodes sèches plus longues. Vincent Hue tend donc à pérenniser sa pleine autonomie protéique. Les coupes de luzerne en ensilage sont mélangées avec les autres coupes d'ensilage d'herbe.



Ma motivation

Produire du lait avec les fourrages issus de la ferme

« **Une vache est d'abord un herbivore. Faire du lait avec de l'herbe pâturée est à mes yeux une évidence. Le lien au sol est un des fondements de l'agriculture biologique. L'autonomie alimentaire qui en découle devient une finalité prioritaire. L'objectif d'avoir des fourrages riches en protéines prend alors tout son sens.** »

Ma technique

La maximisation du pâturage, et des fourrages récoltés au stade optimum

« J'ai instauré deux périodes de vèlages : une bande au printemps, pour valoriser l'herbe pâturée, et une autre à l'automne pour produire du lait bien rémunéré l'hiver. Pour bien nourrir mes vaches en début de lactation sur l'hiver, il me faut des fourrages de qualité : un ensilage d'herbe au top, et du maïs épi pour l'énergie si le rendement le permet. »



Vincent HUE

Le déclic

Participer à des groupes et échanger

« Depuis mon installation, j'ai toujours cherché à rencontrer des collègues pour échanger et réfléchir ensemble. Il n'y a pas eu de vrai déclic, mais un cheminement progressif vers l'autonomie, avec comme étape majeure, mon passage en bio. »

Mon conseil

Bien organiser son circuit de pâturage

« Pour bien gérer ses prairies, il faut des parcelles adaptées à la taille du troupeau. J'ai découpé ma surface en 25 paddocks d'environ 1,30 ha. Le troupeau reste deux jours maximum par paddock. C'est à mon avis un bon compromis entre du pâturage tournant dynamique à la journée et un séjour trop long qui pénaliserait la repousse. »

Pour bien faire

Réussir à récolter un ensilage d'herbe de qualité

« Si je veux que l'hiver se passe bien, il me faut un silo d'herbe riche en MAT. Au printemps, c'est toujours le casse-tête : est-ce que je fauche maintenant pour avoir un fourrage extra, ou est-ce que j'attends encore un peu pour faire un peu plus de volume ? Le changement climatique vient perturber nos repères, avec des printemps plus froids et une pousse d'herbe décalée. L'enjeu est de réussir ce chantier crucial, en acceptant parfois le compromis qualité/volume. »

Si c'était à refaire ?

Des animaux dehors le plus longtemps possible

« Je pratiquais l'affouragement en vert en début et fin de saison sur des parcelles non accessibles par les vaches laitières. J'ai mis fin à cette pratique, gourmande en temps, carburant et matériel. Nous avons commencé à clôturer ces parcelles, et allons les faire pâturer de plus en plus par nos génisses et taries. Nous allons y gagner sur deux tableaux : moins de charges et de travail, mais également une amélioration des prairies par l'alternance fauche/pâture. Sans parler des restitutions au pâturage. »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

Des résultats économiques au vert : des annuités/EBE tout à fait raisonnables, une capacité d'autofinancement confortable et une trésorerie solide.

TRAVAIL

« L'objectif est une bonne qualité de vie pour ma famille, mes salariés et de bonnes relations de voisinage. Je travaille en Cuma et avec mes voisins. Je ne recherche pas à m'agrandir. »

ENVIRONNEMENT

Une ferme orientée vers l'herbe participe naturellement à la préservation de l'environnement et de la biodiversité. Cela signifie avoir plus de haies, utiliser moins d'intrants (phytos, engrais, carburant...) et stocker du carbone.
L'autonomie vient renforcer ce cercle vertueux.

AUTONOMIE

« C'est un ensemble de leviers cohérents qui m'a permis d'atteindre ce degré d'autonomie. »

6 444 kg/vache

C'est la production de lait sans achat à l'EARL des Tilleuls



LE REGARD DE

Pascal Bisson, conseiller à Littoral Normand

« La démarche de Vincent démontre que l'on peut concilier productivité, autonomie, respect de l'environnement et rentabilité économique dans une pratique encadrée par l'agriculture biologique. Une grande maîtrise du suivi du troupeau combinée à un savoir-faire en production fourragère permettent de produire un volume de lait étonnant. Sur les trois dernières campagnes, le lait produit par vache atteint en moyenne 6 444 kg de lait au bilan annuel de production laitière du contrôle laitier, contre 5 880 kg pour le groupe bio Prim'Holstein. Et cela avec une autonomie en protéines de 99 %. »

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Marge brute de l'atelier	435 € / 1 000 l
Coût du système d'alimentation	212 € / 1 000 l
Coût de production atelier lait	542 € / 1 000 l
Produit total atelier lait	649 € / 1 000 l
EBE / Produit Brut	38 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



99 %



Exploitation

1 %



Région

0 %



France

0 %



Importation

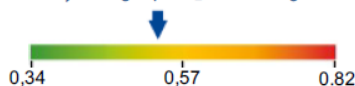
Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE CARBONE NETTE

0,55 kg éq. CO₂/L lait corrigé**



POTENTIEL NOURRICIER

L'élevage nourrit

1 981

personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

1,7

ha de biodiversité/ha



STOCKAGE DE CARBONE

L'élevage stocke

441

kg de carbone/ha

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique – Cap Protéines

<https://www.cap-proteines-elevage.fr/temoignages-d-eleveurs>



L'implantation de la luzerne, premier gage de réussite – La coopération agricole

<https://www.luzernes.org/limplantation-premier-gage-de-la-reussite/>



La prairie multi-espèces – Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

<https://cutt.ly/0VI9xdV>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :

Rédaction : Arthur Desgues, Littoral Normand

Relecture : Fabien Bregeault et Pascal Bisson, Littoral Normand, Eric Bertrand, Idele, et David de Goussencourt, AFPP

Crédit photos : Pascal Bisson, Littoral Normand

Remerciements à Vincent Hue

Septembre 2022



La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.